Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 12 - 2021

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente
M.-F. GLEIZES

Vice-président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm

Trésorier
J. PRIN

Siège social
c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
S. BAUVAIS, CEA/Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT/LMC/Umr 3685 - NIMBE
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
B. CLAVEL, Cnrs/Umr 7209 - Archéozoologie et archéobotanique
D. COXALL
L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Sdavo/Umr 7041 - ArScAn
M. OLIVE, Umr 7041 - ArScAn
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS
B. POIRIER, Service archéologie du Val-de-Marne
B. SOUFFI, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

Comité de lecture (pour ce numéro)
N. CAYOL, Inrap Hauts-de-France/Umr 8215 - Trajectoires
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
C. GONÇALVES-BUISSART, Département de la Seine-Saint-Denis, BPA/Umr 7041 - ArScAn
B. FOUCRAY, Umr 5060 - IRAMAT
I. LAFARGE, Département de la Seine-Saint-Denis, BPA/Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
S. MORAWSKI-BEUGNON
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm
X. ROCHART, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est/Umr 6298 - ARTeHIS

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL
R. PEAKE, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est/Umr 6298 - ARTeHIS

Mise en page, maquette et infographie
F. TESSIER

Logo
N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.
Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
- Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). [© C. Héron]
- Lutter (Haut-Rhin), vers 1960. [© M. Grodwohl]
- Hache polie en silex Campanien. [© È. Boitard-Bidaut]

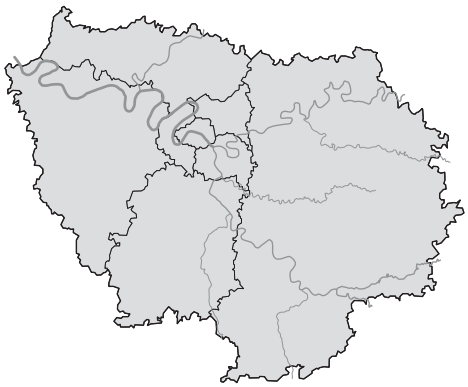
Publié avec le concours financier :
- Drac Île-de-France
- Conseil départemental de Seine-et-Marne
- Conseil départemental du Val-de-Marne

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.
Numéro ISSN : 2101 - 3608

Isabelle CATTEDDU

ARCHÉOLOGIE DE L'ESPACE VILLAGEOIS :

nouveaux débats et nouveaux enjeux



Résumé

L'archéologie en contexte villageois trouve aujourd'hui sa place dans les axes de recherches prioritaires et dans les programmations scientifiques des différentes institutions. Il n'existe pas un modèle unique de formation villageoise mais plusieurs moteurs de développement et de transformation. Ces recherches s'accordent cependant mal avec la législation patrimoniale et le fonctionnement de l'archéologie préventive. Complexes à mettre en œuvre, elles nécessitent le recours à des outils interdisciplinaires. Après un bref rappel historiographique, le présent article s'attardera sur quatre points : les nouveaux lieux de débat, un état des connaissances, les contraintes et les enjeux méthodologiques et enfin l'enjeu social de l'archéologie villageoise.

Mots-clés *Village, multipolaire, premier Moyen Âge, habitat rural, territoire, identité.*

Abstract

Archaeology of the village context now has its place amongst priority research themes and in the scientific programmes of different institutions. There is no single model for village formation but several motors for development and transformation. Such research is hard to adapt to heritage law and developer-funded archaeology since excavation is complex and requires interdisciplinary tools. After giving a brief history of the subject, we consider four points: new forums for debate, state of knowledge, constraints and methodological issues, and finally the social challenge of village archaeology.

Keywords *Village, multi-polar, early Middle Ages, rural settlement, territory, identity.*

Zusammenfassung

Die Archäologie ländlicher Siedlungen hat heute ihren Platz in den zentralen archäologischen Forschungsfeldern sowie in den wissenschaftlichen Forschungsprogrammen verschiedener Institutionen gefunden. Es gibt kein einheitliches Model was die Entwicklung ländlicher Siedlungen zu erklären vermag, sondern verschiedene Faktoren, die die Siedlungsgenese und -entwicklung förderten und beeinflussten. Diese Forschungen lassen sich jedoch nur schwer mit dem heutigen Denkmalrecht und dem Vorgehen der Rettungsarchäologie in Einklang bringen. Sie sind komplex und verlangen eine gut organisierte interdisziplinäre Zusammenarbeit. Nach einer kurzen historiographischen Übersicht behandelt der vorliegende Artikel vor allem vier Aspekte: neue Forschungsfelder, eine Übersicht zum aktuellen Forschungsstand, die Schwierigkeiten und die methodischen Herausforderungen sowie schließlich die soziale Komponente einer Archäologie dörflicher Siedlungen.

Stichwörter *Dorf, Multipolare Entwicklung, Frühmittelalter, Ländliche Siedlung, Siedlungsraum, Identität.*

RAIF, 12, 2021, p. 151-159

Le *village* est à l'origine d'un important paradigme qui a longtemps encombré voire paralysé l'étude de l'habitat rural du premier Moyen Âge. Parmi les points de tension et de désaccord entre archéologues et historiens mutationnistes, la question de sa « naissance » autour de l'an Mil a occupé une place centrale dans les débats. Ces derniers ont été à l'origine de plusieurs bilans détaillés au cours des dernières années (PEYTREMANN 2003 ; 2014 ; WATTEAUX 2003 ; CARRÉ *et alii* 2009, mais aussi BURNOUF *et alii* 2009 ; CATTEDDU 2007 ; 2009 ; 2012).

Après un bref rappel historiographique de la problématique, le présent article s'attardera sur quatre points : les nouveaux lieux de débat autour de l'histoire des villages ; un état des connaissances sur le village médiéval ; les problématiques méthodologiques et les outils mis en œuvre ; l'enjeu social de l'archéologie villageoise.

Si au milieu des années 1960, les fouilles d'habitats désertés lancent les premières discussions sur le village médiéval, c'est dans les années 1980 que se pose la question centrale de sa genèse. Sa « naissance » – utilisée comme marqueur de césure entre le premier et le second Moyen Âge – est alors associée à la fixation de l'habitat autour de l'église, du cimetière ou du château en liaison avec le cadre paroissial et seigneurial (ou villageois). Robert Fossier, en formulant cette théorie, rejoignait ainsi la thèse de Pierre Toubert au début des années 1970 sur l'*incastellamento* (FOSSIER 1992 ; BARCELO, TOUBERT 1998).

Les débats vont alors s'enchaîner autour de l'origine puis rapidement, de la définition de l'objet « village », tandis qu'avec le développement de l'archéologie préventive dans les années 1990, les découvertes mettent à mal les paradigmes. Les théories sont alors discutées au sein de colloques, de congrès et d'articles évoquant cette fois une stabilisation plus précoce de l'habitat, c'est-à-dire dès le premier Moyen Âge, voire dès l'Antiquité (Colloque de l'AFAM de 1993 : LORREN, PÉRIN 1995) ; Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Caen 1990). En 1995, Élisabeth Zadora-Rio tente de faire le point entre arguments textuels et archéologiques. Dans ces années 1990 puis 2000, l'habitat rural du premier Moyen Âge concentre peu à peu toute l'attention (BOURGEOIS 1996), tandis qu'en Île-de-France, dans les Hauts-de-France mais également dans les régions méridionales, les investigations dans les cœurs de bourgs commencent à se multiplier, en lien avec les projets d'aménagements urbains. Peu à peu, les grands décapages permettent le développement des études de terroir sur la longue durée et mettent en évidence les nouveaux rythmes des occupations. Ces nouvelles échelles d'analyse intègrent alors les études paléoenvironnementales en plein essor.

Ce sont les travaux majeurs de Claude Raynaud et François Favory au sein de l'équipe d'Archaeomedes (1998) regroupant archéologues, historiens et géographes, qui font basculer le débat à la fin des années 1990. Plutôt que de s'attarder sur la naissance ou la définition du village, ils souhaitent s'attacher davantage à sa dynamique de développement dans la durée et sur un large espace, en lien avec les territoires. Ils élaborent des méthodes permettant de mieux identifier les réseaux et la diversité de l'habitat, notamment en proposant des critères de hiérarchisation. Ces recherches aboutissent à des synthèses régionales de première importance pour l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge (RAYNAUD 2003 ; SCHNEIDER 2007 ; 2010). Après la plaine languedocienne, d'autres exemples – en Bretagne notamment – viennent témoigner d'ancrages précoces des villages.

Les discussions entre archéologues et historiens sur ces sujets resteront longtemps animées. En 2003, Élisabeth Zadora-Rio revient sur les modèles établis et propose « d'exclure le discours unique pour privilégier la discussion, même si les outils et les objets des uns et des autres sont différents » (ZADORA-RIO 2003). La même année, Édith Peytremann (2003) publie une synthèse sur l'habitat rural qui compte un bilan historiographique détaillé sur la question (PEYTREMANN 2003). La thèse de l'*inecclesiamento* de Michel Lauwers (LAUWERS 2010 ; 2015) vient rejoindre la controverse, en privilégiant cette fois le rôle du pôle religieux (l'église et son espace funéraire) dans le développement du village par rapport à celui de l'*incastellamento.*

Rapidement, les investigations en contexte villageois se succèdent et renouvellent en profondeur les données. C'est le cas du site de Lunel-Viel en Occitanie (RAYNAUD 2007), de Yutz (BLAISING 2000) et Vallange en Moselle (GÉRARD, BLAISING 2006), de Villiers-le-Bel (GENTILI 2010) et Tremblay-en-France en Île-de-France (HÉRON 2001 ; GONÇALVES-BUISSART, LAFARGE 2009 ; GONÇALVES-BUISSART *et alii* 2012), de Vilarnau dans le Roussillon (PASSARIUS 2008) ou encore des recherches conduites dans les Haut-de-France (WILLOT *et alii* 2007). Plusieurs d'entre elles seront conduites pendant plus de vingt ans. Elles sont accompagnées de nouvelles publications de synthèse et de monographies qui complètent et documentent les premiers bilans historiographiques (*cf. infra*).

DE NOUVEAUX LIEUX DE DÉBAT

Au cours de ces dix dernières années, le sujet de l'archéologie villageoise a trouvé sa place dans les axes de recherches prioritaires et dans les programmations scientifiques des différentes institutions, telles que les Cira / Ctra, Cnra, Umr, Cnrs, Inrap. Il faut reconnaître que ces choix sont avant tout opportunistes, puisqu'ils sont en lien direct avec l'extension des bourgs actuels d'une part et avec la multiplication des réaménagements des centres anciens d'autre part. Ces deux développements sont en effet à l'origine de découvertes sans précédent. Les bilans scientifiques soulignent tous l'inégalité régionale de la recherche et la nécessité de développer celle-ci à plusieurs échelles. Il s'agit en effet de traiter à la fois de la composition et de l'organisation des villages, de leurs particularités mais également de leur origine et de leur évolution, et au-delà de leurs interactions avec le territoire. Cela implique donc de ne pas oublier d'analyser leurs liens avec les villes et les différents réseaux de communication, les pôles funéraires, religieux et élitaires.

En 2012, en vue d'une révision de la programmation scientifique au Cnra, Élise Boucharlat et Édith Peytremann réalisent un bilan du programme 20 intitulé : « espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et modernes » (BOUCHARLAT, PEYTREMANN 2012). Cette programmation transcende clairement les approches chronologiques traditionnelles. Elle met également davantage l'accent sur le peuplement et la mise en réseau des établissements. Les auteures attirent l'attention sur la disparition des termes « agglomérations secondaires » et « villages ». Elles insistent sur l'importance de prescrire davantage d'interventions en contexte villageois pour comprendre les dynamiques de peuplement et de façonnage des villages.

En France, plusieurs colloques récents ou tables rondes traitent peu à peu spécifiquement du sujet abordé ici. En 2007, se tient à Saint-Germain-en-Laye une table ronde consacrée à « l'archéologie du village, archéologie dans le village », organisée à l'initiative du programme collectif de recherche « habitat rural du premier Moyen Âge en Île-de-France », associé au Groupe de recherche archéologique sur le premier Moyen Âge. L'objectif est de poursuivre la réflexion sur la naissance du village, une fois libéré de la polémique opposant historiens des textes et archéologues. Il en ressort déjà que l'exploration des contextes villageois s'accorde mal avec la législation patrimoniale et le fonctionnement de l'archéologie préventive. La rencontre visait donc à tenter de détailler les enjeux, les étapes de la chaîne opératoire, les difficultés rencontrées et les propositions interinstitutionnelles. Cette table ronde est à l'origine d'un excellent article paru en 2009 dans les Nouvelles de l'archéologie (CARRÉ *et alii* 2009), puis dans les actes du colloque de l'Afam (MAHÉ-HOURLIER, POIGNANT 2013).

D'autres exemples de discussions nous sont offerts par le programme de recherche Evena 2011 et par la recherche conduite à Esvres en Indre-et-Loire (JOLY *et alii* 2014). Ce programme consiste en une évaluation archéologique des villages et de leur environnement rural qui croise les études archivistiques, l'analyse du patrimoine bâti et l'archéologie (fouilles programmées anciennes, préventives, prospections et sondages). Ces travaux ont été présentés en janvier 2016, sous la forme d'un séminaire de recherche organisé à

Tours par le Service régional de l'archéologie, l'Inrap et l'Umr 7324 CITERES-LAT sur le thème « évaluer le village ».

En Picardie, un axe de recherche collective (ARC) intégré dans un des axes de recherche de l'Inrap (2010/7), a été créé autour des « habitats et territoires, occupations médiévales en Aisne-Oise » avec une problématique « village » (HUGONNIER *et alii* 2014). Il s'agit de mettre en place une base de données en collaboration avec le Service régional de l'archéologie, les collectivités territoriales et l'Inrap autour d'interventions archéologiques réalisées à proximité des églises, en périphérie des villages, ou dans les faubourgs.

En septembre 2017, un colloque intitulé « L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge aux premiers cadastres » s'est tenu à Perpignan. Il s'est attaché aux transformations du village médiéval et moderne, à travers les sources écrites, planimétriques et archéologiques. Une attention particulière a été portée aux périodes récentes « qui ont figé, remodelé, revivifié des formes trop souvent considérées comme originelles ou héritées ». L'archéologie du bâti vient enrichir l'analyse morphologique du village, pour mieux comprendre et dater l'évolution des îlots de maison, du parcellaire, des voiries. L'approche régionale, thématique et méthodologique montre l'importance du dialogue constant entre tous les acteurs.

Enfin, c'est au sein des programmes collectifs de recherche (PCR) que se met en place de manière quasi systématique un axe de recherche sur le village : en région Centre (JESSET, NISSEN 2009), Île-de-France, Pays-de-Loire (VALAIS 2012), Bretagne, Auvergne, Occitanie… Plusieurs travaux universitaires s'emparent également du sujet.

QUEL VILLAGE MÉDIÉVAL AUJOURD'HUI ?

Après une multiplication des interventions au sein des sites villageois, il est acquis que, derrière une apparente stabilité de l'occupation, se dissimule une riche activité de construction et de réhabilitation. Il n'existe pas un modèle unique de formation villageoise mais plusieurs moteurs de développement et de transformation sont en action (BLAISING 2000 ; GÉRARD, BLAISING 2006).

Les villages médiévaux se montrent donc polymorphes et multipolaires, comme nous avons pu l'observer sur les sites de Yutz, mais aussi de Tremblay-en-France ou encore lors des fouilles récentes conduites en Bretagne. Ils sont « mouvants », suivent rarement une évolution linéaire, mais comportent souvent plusieurs centres villageois (HÉRON 2001 ; GONÇALVES-BUISSART, LAFARGE 2009). Cette structure polynucléaire et la mobilité de l'habitat contraste avec l'image des villages concentrés et se situe bien loin des modèles longtemps affichés.

Les affectations des différents secteurs du village varient fréquemment au sein même de la fourchette chronologique du premier Moyen Âge. À Yutz, des secteurs habités sont mis en culture avant d'être à nouveau construits. Les transformations de l'habitat s'opèrent à différents rythmes et périodes, avec parfois des changements notables dans le bâti comme au XIIIe siècle en Île-de-France (GENTILI 2010).

Le village médiéval, c'est aussi un type d'organisation sociale, en lien avec une économie fondée sur l'exploitation de terroirs qui présentent une importante diversité. Le village n'est pas une entité isolée. Il existe aussi par rapport au réseau d'habitats et de routes qui les relient, par rapport à un terroir dont il ne doit pas être déconnecté.

QUEL BILAN PEUT-ON FAIRE AUJOURD'HUI QUANT AUX CONTRAINTES ET AUX ENJEUX MÉTHODOLOGIQUES DES INTERVENTIONS EN CONTEXTE VILLAGEOIS ?

La compréhension de l'histoire des villages implique un dialogue permanent entre les acteurs scientifiques de toutes disciplines, les Services régionaux de l'archéologie, les collectivités territoriales, l'Inrap, le Cnrs, les universités, les élus… Mais elle ne peut

aboutir sans une véritable volonté politique (pour une mise en place d'investigation systématique), un suivi rigoureux, une réflexion approfondie sur la méthodologie et beaucoup de pédagogie. La publication de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye consacrée à l'archéologie du village (CARRÉ *et alii* 2009) offre un bilan détaillé des contraintes et enjeux de cette recherche. Nous en avons repris ici les principaux éléments.

Le dispositif réglementaire en vigueur (notamment la loi de 2003) ne facilite pas la mise en œuvre de ces recherches. Dans les différents bilans régionaux, les Service régionaux de l'archéologie attirent l'attention sur les travaux (autour des réseaux notamment) réalisés dans les cœurs des villages qui échappent encore à tout contrôle, tandis que les petites parcelles échappent, elles, aux zonages. Tous insistent sur une indispensable coopération entre tous les acteurs : services prescripteurs en matière d'archéologie, opérateurs conduisant les fouilles, élus, services administratifs en charge du traitement des autorisations... *(ibid.).*

Comme en ville, les vestiges en contexte villageois sont enfouis mais également bâtis. Ils impliquent donc différents protocoles méthodologiques. L'accessibilité au sous-sol doit se faire dans le cadre de surfaces restreintes, avec de nombreuses contraintes techniques liées notamment aux engins et au stockage.

La présence de stratigraphies complexes mais aussi de niveaux de terres noires impliquent la mise en place de moyens interdisciplinaires indispensables à la compréhension des sites. Les données constituent souvent des échantillons dispersés qu'il faut replacer dans un contexte à documenter et à actualiser en permanence. À cela s'ajoute la difficulté de dater ces indices. La question autour de la chronologie fait partie des débats en cours et doit encore être résolue dans de nombreuses régions.

Une grande majorité des données recueillies en contexte villageois sont issues d'opérations de diagnostics, de prospections ou encore de sondages, qui ne sont donc pas systématiquement suivis de fouilles. Lorsque les résultats sont négatifs, même les « vides » archéologiques constituent une donnée essentielle.

Qu'il s'agisse de la fouille archéologique ou de l'exploitation de la documentation, la question du suivi des travaux par une même équipe dans la durée se pose comme une évidence. Sur ce point, nous disposons de quelques recherches exemplaires, comme dans le cas de Lunel-Viel (Hérault) où Claude Raynaud a assuré pendant plus de 25 ans des recherches interdisciplinaires, ou encore dans celui du village de Tremblay-en-France étudié par le Service départemental de l'archéologie de Seine-Saint-Denis. D'autres exemples existent même s'ils sont encore trop peu nombreux. Pour solutionner cette question du suivi dans la durée, l'organisation de fouilles programmées est souvent évoquée, mais elle reste complexe et difficile à mettre en place dans le contexte étudié ici. Les programmes collectifs de recherche ou un projet d'Unités mixtes de recherches peuvent toutefois offrir un cadre intéressant sur la durée.

Quel que soit le contexte d'intervention, l'ensemble des acteurs travaillant sur ces sujets semblent d'accord sur les conditions incontournables de cette recherche, à savoir un suivi rigoureux et une politique d'investigation systématique incluant des prospections, des diagnostics et des fouilles. Certaines collectivités tentent d'encourager les demandes volontaires de diagnostic, mais leur mise en place est particulièrement complexe à gérer du point de vue des calendriers. D'autres études sont indispensables, à savoir celles des fonds documentaires médiévaux, de la toponymie, du bâti ou encore le recours à l'archéogéographie (CHOUQUER 2008).

La discipline archéogéographique a en effet pris définitivement sa place dans cette recherche. Elle prend en compte les dynamiques morphologiques et environnementales de longue durée, qu'elle croise avec les données archéologiques et textuelles. Les occupations, même partielles, sont intégrées dans une approche globale de leur environnement, qu'il soit topographique (parcellaires, chemins...), archéologique ou historique (WATTEAUX 2003). L'usage du SIG vient servir l'ensemble des études.

ARCHÉOLOGIE VILLAGEOISE ET NOUVEAUX ENJEUX : LE RÔLE SOCIAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Les archéologues occupent aujourd'hui une place privilégiée dans les projets d'aménagement de territoires en pleine transformation. Grâce au développement de l'archéologie préventive et la multiplication des recherches interdisciplinaires, ils sont passés de lecteur à acteur en restituant l'histoire et la mémoire de ces territoires, en participant au changement de regard des habitants et en jouant un rôle d'accompagnement (CATTEDDU 2017 ; 2018).

La fouille archéologique est menée au cœur d'espaces sociaux aménagés et habités. C'est particulièrement le cas lors d'opérations conduites en cœur de bourgs et de villages, là où les archéologues sont en interaction directe avec les populations locales et les élus (HINCKER 2007). Ils y ont une responsabilité sociale pédagogique, particulièrement difficile à mettre en œuvre étant donné la dispersion et la complexité des vestiges dans ces contextes. Il n'en reste pas moins que les villages constituent de manière certaine des révélateurs de l'ancrage historique des territoires.

Les opérations archéologiques participent à une reconnexion entre territoire et identité (cf. l'expérience de la fouille de Châteaugiron en Ille-et-Vilaine, CATTEDDU 2013). Lors des fouilles, nous assistons de plus en plus souvent à une appropriation ou à une réappropriation du territoire par la population à travers des liens entre passé, présent et avenir. On peut d'ailleurs s'interroger aujourd'hui sur ce point : en quoi notre lecture des territoires du passé influence-t-elle le regard des gens qui les habitent et les aménagent à leur tour ?

L'enjeu des interventions en contexte villageois est donc majeur. Le patrimoine dans sa dimension archéologique – non renouvelable, rappelons-le – est, comme le soulignent les sociologues, un fondement essentiel pour un développement territorial durable (LAVENDHOMME 2012, p. 55 ; LE GOFF 2012 ; CATTEDDU *et alii* 2014 ; CATTEDDU 2017).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARCHAEOMEDES (1998) – *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Anthropos, 275 p. (Collection Villes).

BARCELO M., TOUBERT P. (1998) (dir.) – L'*incastellamento*, Actes des rencontres de Gérone (26-27 novembre 1992) et de Rome (5-7 mai 1994), Rome, École française de Rome et Escuela española de Historia y Arqueologia en Roma, XVIII, 350 p.

BLAISING J.-M. (2000) – Évolution de l'habitat sur le terroir de Yutz (Moselle), dans : KLÁPŠTĚ (dir.), *Actes du congrès Ruralia III - Maynooth, 3-9 septembre 1999*, Prague, Institute of Archaeology, p. 120-155.

BOUCHARLAT É., PEYTREMANN É. (2012) – *Programme 20* Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne *pour le CNRA en vue de la révision de la programmation*.

BOURGEOIS L. (1996) – Genèse et morphologie du village dans l'Ouest Parisien, in Morphogenèse du village médiéval, IXe-XIIe siècles, Montpellier, p. 57-67 (Cahiers de l'Inventaire).

BURNOUF J., ARRIBET-DEROIN D., DESACHY B., JOURNOT F., NISSEN A. (2009) – *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Paris, Armand Colin, 384 p.

CARRÉ F., HINCKER V., MAHÉ N., PEYTREMANN É., POIGNANT S., ZADORA-RIO E. (2009) – Histoire(s) de(s) village(s). L'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 116, p. 51-59.

CATTEDDU I. (2007) – Le renouvellement des connaissances sur l'habitat et l'espace rural au haut Moyen Âge, dans : DEMOULE J.-P. (dir.), *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*, Paris, La Découverte, p. 82-101.

CATTEDDU I. (2009) – *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (Ve-XIe s.)*, Éditions La Découverte, 177 p.

CATTEDDU I. (2012) – *Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux (études de cas d'archéologie préventive)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 3 vol.

CATTEDDU I. (dir.) (2013) – *Châteaugiron « La Perdriotais » (Ille-et-Vilaine). Archéologie et environnement d'un terroir sur la longue durée et histoire de l'aménagement d'un territoire*, Rapport de fouille, Cesson-Sévigné, Inrap Grand Ouest, 3 vol., 1500 p.

CATTEDDU I. (2017) – Move along, nothing to see or Archaeology grasping at shadows. Reflections of a preventive archaeologist, dans : BLAISING J.-M., LEGENDRE J.-P., OLIVIER L., *Un passé factice ? Les vestiges contemporains comme outil critique de l'archéologie*, Actes de la table ronde de Metz, 29-31 octobre 2014, *Journal of Contemporary archaeology*, p. 183-193.

CATTEDDU I. (2018) – « Circulez, y a rien à voir ». Réflexions méthodologiques d'une archéologue altomédiéviste préventive autour d'une archéologie des invisibles, dans : JOURNOT F. *et alii* (dir.), *Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf*, Drémil-Lafage, Éditions Mergoil, p. 89-94 (Collection Europe médiévale, 12).

CATTEDDU I., RAYNAUD C., LE GOFF J.-P. (2014) – Le village, entre continuité et discontinuité. Débat, Édition Inrap, *Archéopages : archéologie & société*, 40 (Dossier « Villages »), p. 148-153.

CHOUQUER G. (2008) – *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, Paris, Éditions Errance, 200 p.

FOSSIER R. (1992) – Villages et villageois, dans : *Villages et villageois au Moyen Âge*, Actes du XXXIe Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Caen, Juin 1990, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 207-214 (Collection Histoire ancienne et médiévale, 26).

GENTILI F. (2010) – L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge : l'apport des grandes fouilles préventives, deux exemples franciliens : Serris " Les Ruelles" (Seine-et-Marne) et Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), dans : CHAPELOT J. (éd.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir*, Actes du 9e Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Vincennes, 16-18 juin 2006, Caen, Publications du CRAHM, p. 36-39, 163-178.

GÉRARD F., BLAISING J.-M. (2006) – *Vallange, un village retrouvé*, Knutange, Inrap, Vitry-sur-Orne, 60 p.

GONÇALVES-BUISSART C., LAFARGE I. (2009) – Tremblay-en-France, évocation de la formation du village à partir de l'habitat dispersé du haut Moyen Âge, dans : *L'habitat rural en Île-de-France*, *2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, p. 259-271.

GONÇALVES-BUISSART C., LAFARGE I., LE FORESTIER C. (2012) – Les habitats ruraux du haut Moyen Âge en Seine-Saint-Denis. État des lieux, *Archéopages : archéologie & société*, 34 (Dossier « Campagnes »), p. 48-57.

HÉRON C. (2001) – Un village de la Plaine de France : Tremblay. *L'Île-de-France médiévale. Tome I*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique du Val-d'Oise, du musée intercommunal d'histoire et d'archéologie de Louvres et du musée Bossuet de Meaux, Somogy Éditions d'art, p. 40-44.

HINCKER V. (2007) – De la ville au village médiéval. Déclin de la capitale de la cité des Viducasses, Vieux (Calvados) du IVe siècle à l'An mil, *Annales de Normandie*, 57e année, fascicules 1 et 2, p. 3-26.

HUGONNIER L., ARBAULT S., DERBOIS M., DESPLANQUE G., FRONTY R., MARECHAL D., RASSAT S., ZIEGLER S. (2014) – État de la recherche sur le " fait villageois " en Picardie méridionale. Nouvelles données et nouvelles perspectives, *Archéopages : archéologie & société*, 40 (Dossier « Villages »), p. 56-63.

JESSET S., NISSEN A. (2009) – *L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre*, Bilan 2009 du Programme collectif de recherche, Orléans / Tours.

JOLY S., CHIMIER J.-P., FOURNIER L. (2014) – L'archéologie dans le village. Quelques exemples récents d'opérations préventives en Val de Loire, *Archéopages : archéologie & société*, 40 (Dossier « Villages »), p. 78-83.

LAUWERS M. (2010) – Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VIIe-XIIIe siècle), dans : YANTE J.-M., BULTOT-VERLEYSEN A.-M. (dir.), *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IVe-XIIIe siècles)*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, p. 1-24.

LAUWERS M. (2015) – Le cimetière au village ou le village au cimetière ? Spatialisation et communautarisation des rapports sociaux dans l'Occident médiéval, dans : TREFFORT C. (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, 35e Journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran, 11-12 octobre 2013, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 41-60.

La recherche archéologique en France, 1985-1989, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire, Paris, Direction du patrimoine, sous-direction de l'archéologie / Afan, 1990, 286 p.

La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du CNRA, Ministère de la culture, Direction du patrimoine, sous-direction de l'archéologie, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'Homme, 1997, 460 p.

La recherche archéologique en France. Bilan 1995-1999 du CNRA, N° spécial des *Nouvelles de l'archéologie*, 88, 2e trimestre 2002, 80 p.

La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives, Journées d'étude Amiens, 2005, N° spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, 2005, p. 177-222.

Le haut Moyen âge dans le Nord de la France : des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IVe au milieu du Xe siècle, Exposition, Douai, Musée-parc archéologique Arkéos 2015, Communauté d'agglomération du Douaisis, 1 vol., 250 p.

LAVENDHOMME M.-O. (2012) – L'archéologie préventive : un outil pour la construction de l'aménagement du territoire, *Archéopages : archéologie & société*, Hors-série, 3, p. 51-55.

LE GOFF J.-P. (2012) – *La Fin du village. Une histoire française*, Paris, Gallimard, 592 p.

LORREN C., PÉRIN P. (dir.) (1995) – *L'Habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, Actes des XIVe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 *février* 1993, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, 237 p. (Collection Mémoires, VI).

MAHÉ-HOURLIER S., POIGNANT S. (2013) – *Archéologie du village, Archéologie dans le village dans le nord de la France (Ve-XIIIe siècles)*, Actes de la table ronde Archéologie du village, archéologie dans le village dans le nord de la France Ve-XIIIe siècles, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, Saint-Germain-en-Laye, Afam, 249 p. (Collection Mémoires, XXIX).

PASSARRIUS O., DONAT R., CATAFAU A. (2008) – *Vilarnau. Un village médiéval en Roussillon*, Perpignan, Trabucaire Éditions, 516 p.

PEYTREMANN É.(2003) – *Archéologie de l'habitat rural dans le Nord de la France du IVe au XIIe siècles*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne (Afam), 2 vol., 452 et 442 p. (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 13).

PEYTREMANN É.(2014) – La notion de village en France au premier Moyen Âge. Retour sur un débat, *Archéopages : archéologie & société*, 40 (Dossier « Villages »), p. 84-91.

RAYNAUD C. (2003) – De l'archéologie à la géographie historique : le système de peuplement de l'âge du Fer au Moyen Âge, dans : BATS M., DEDET B., GARMY P., JANIN T., RAYNAUD C., SCHWALLER M. (dir.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Montpellier, Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, p. 323-354 (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 35).

RAYNAUD C. (dir.) (2007) – *Archéologie d'un village languedocien. Lunel-Viel (Hérault) du Ier au XVIIIe siècle*, Lattes, Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 407 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 22).

SCHNEIDER L. (2007) – Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IVe-VIIIe s.). Essai de synthèse, dans : HEIJMANS M., GUYON J. (dir.), Dossier : Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, *Gallia*, 64, p. 12-56.

SCHNEIDER L. (2010) – *De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen Âge en France méridionale (Ve-Xe siècle) : nouveaux matériaux, nouvelles interrogations*, Publication du CRAHM, p. 133-161.

Société Des historiens Médiévistes de l'enseignement supérieur Public (éd.) (1992) – *Villages et villageois au Moyen Âge*, Actes du XXIe congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Caen, 1990, Paris, Publications de la Sorbonne, 214 p. (Série Histoire ancienne et médiévale, 26).

VALAIS A. (2012) – *L'Habitat rural au Moyen Âge dans le nord-ouest de la France*, t. 1, *Les Synthèses*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 328 p. (Collection Archéologie et culture).

WATTEAUX M. (2003) – À propos de la naissance du village du Moyen Âge. La fin d'un paradigme ?, *Études rurales*, 167-168, p. 307-318.

WILLOT J.-M., BERNEZ S., SÉVERIN C. (2007) – Du domaine monastique carolingien au village du bas Moyen Âge : approche archéologique d'une transformation du paysage rural en Ostrevent (Nord), Actes des Journées d'Études *Archéologie du village, Archéologie dans le village dans le nord de la France Ve-XIIIe siècles*, Saint-Germain-en-Laye, 22-24 novembre 2007, *Revue archéologique du Centre de la France*, p. 141-160.

ZADORA-RIO É. (2003) – L'habitat rural du haut Moyen Âge, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 92, p. 5-33.

Isabelle CATTEDDU
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Inrap
isabelle.catteddu@inrap.fr

Pour citer cet article

CATTEDDU I., 2021 – Archéologie de l'espace villageois : nouveaux débats et nouveaux enjeux, *RAIF*, 12, p. 151-159.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 12 – 2021

5 Véronique BRUNET *et al.*
UNE ENCEINTE DU NÉOLITHIQUE MOYEN II :
Méry-sur-Marne, « La Remise » (Seine-et-Marne)

TABLE-RONDE SUR L'ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE (17-18 JANVIER 2019)

135 **AVANT-PROPOS ET PROGRAMME DES JOURNÉES**

139 Anne NISSEN
ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE. QUEL VILLAGE ?

151 Isabelle CATTEDDU
ARCHÉOLOGIE DE L'ESPACE VILLAGEOIS :
nouveaux débats et nouveaux enjeux

161 Cristina GONÇALVES-BUISSART, Ivan LAFARGE
L'ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'exemple du village de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis)

185 François GENTILI
HABITATS ÉLITAIRES ET ANCRAGES VILLAGEOIS :
quelques exemples et un focus, Viarmes en Val-d'Oise (VIIe-XVIIIe siècles)

223 Séverine HURARD
RÉFLEXIONS SUR LES MARGES DU VILLAGE ALTO-MÉDIÉVAL OU LA MARGINALITÉ DES ÉLITES RURALES ORDINAIRES :
l'exemple des Petits Ormes de Saint-Pathus (Seine-et-Marne – Ve-XIe siècles)

241 Claire HANUSSE
DANS LA PLAINE DE CAEN, LE VILLAGE DE « COURTISIGNY » ET LE HAMEAU DE « TRAINECOURT » :
deux fouilles d'habitats médiévaux désertés à l'aube de l'Époque moderne

257 Marc GRODWOHL
RECOUPEMENTS ENTRE ARCHÉOLOGIE DU BÂTI ET SOURCES ANCIENNES :
un village du Jura alsacien, l'habitat à Lutter (Haut-Rhin) de 1530 à 1632

279 Laurent FELLER
LE VILLAGE DES HISTORIENS

297 Magali WATTEAUX
LE VILLAGE VU PAR LES ARCHÉOGÉOGRAPHES

333 **ATELIER PRESCRIPTION / ARCHEOLOGIE DU VILLAGE**
Dorothée CHAOUI-DERIEUX (dir.)

341 **ARCHÉOLOGIE ET ARCHIVES AU CŒUR DU VILLAGE**
Olivier BAUCHET (dir.) avec la collaboration de Ludovic GALFO

345 **DES PRATIQUES AGRICOLES MÉDIÉVALES ENCORE MÉCONNUES ARCHÉOLOGIQUEMENT EN ÎLE-DE-FRANCE**
Jean-Yves DUFOUR (dir.) avec la collaboration de Stéphane FRÈRE

351 **ATELIER BÂTI / ARCHÉOLOGIE DU VILLAGE**
Ivan LAFARGE (dir.)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €